BUREAU DE SANTÉ

DE L'ÉTAT DE LA LOUISIANE,

AU COIN DES RUES CARONDELET ET COMMUNE.

Recommandations à l'adresse du corps des inspecteurs sanitaires volontaires.

Premièrement—Voir à ce que toute demeure soit parfaitement lavée avec du savon, de l'eau et de la lessive.

Deuxièmement—Pour la désinfection générale, le désinfectant le plus efficace et dont on se sert le plus aisément, est une solution de chloride de chaux dans la proportion d'une livre de chloride de chaux pour un demi-gallon d'eau. Je suggère que cette solution soit fournie par les occupants des demeures.

Troisièmement—Sur tous les amas d'ordures dans les rues, il faut jeter de la chaux, ou mieux encore les arroser d'une solution de chloride de chaux.

Quatrièmement—L'eau des ruisseaux qui n'ont pas un fond en pierre, ne doit pas être troublée; mais tous les hydrants doivent être ouverts à dessein de laisser couler l'eau librement dans les ruisseaux.

Cinquièmement—Tous les égoûts, toutes les fosses d'aisance, toutes les immondices doivent être désinfectés.

A. L. METZ, M. D.,
Chimiste du Bureau de Santé et de la cité de la Nouvelle-Orléans.

30 sept—

AVIS AUX MEDECINS.

Le Bureau de Santé prie instamment tous les médecins exerçant leur profession, de porter aussi tôt que possible à la connaissance du Prof. Metz toute guérison de fièvre jaune dans leur clientèle.

Cette mesure servira à deux fins. Elle permettra au Burrau de désinfecter sans délai les demeures des malades rendus à la santé et de lever la quarantaine établie contre ces demeures; elle facilitera également la compilation des rapports quotidiennement. L'omission des médecins à se conformer à cette requête aggravera la situation.

30 sept—

AU PUBLIC.

CHLORIDE DE CHAUX.

Le Prof A. L. Metz, surintendant du Désinfectant, sera prêt mercredi matin, 6 octobre, pour fournir la chloride de chaux aux citoyens officiers sanitaires volontaires sur des ordres par écrit des présidents de ward clubs. La délivrance sera faite aux dépôts suivants:

1er District—No 841 rue Perdido.
2me District—No 1027 rue Dumaine.
3me District—No 629 rue Français
4me District—No 2215 rue Magazine.
5me District—Maison de Cour d'Alger.
6me District—No 828 avenue Napoléon.
7me District—Avenue Carrollton et Hampson.

Les personnes applicantes voudront bien indiquer dans l'ordre le numéro des lists inclus dans leur territoire. 5oct—

La sécheresse dans le sud de l'Illinois.

Presse Associée.

Mascoutah, Illinois, 7 octobre.—Les plus anciens habitants de St Claire et des comtés [environnants disent que la sécheresse actuelle est sans égale dans le passé.

Depuis deux mois il y a pas eu une goutte de pluie dans cette région. La température y est restée, presque tout le temps, à 90 degrés.

On ne peut encore estimer les pertes occasionnées par la sécheresse dans le sud de l'Illinois; mais elles sont enormes. C'est surtout le maïs qui a souffert; la perte sera de 50 à 65 pour cent. Les fruits, les légumes sont brûlés.

Des centaines de puits, de citernes, de cours d'eau sont à sec.

Il y a disette d'eau dans le pays. On va chercher l'eau jusqu'à six milles de distance. Dans la rivière de Kaskaskia on n'a jamais vu l'eau aussi basse. Les fermiers vont être obligés d'acheter de quoi nourrir leurs bestiaux, tous les pâturages étant desséchés.

Il faut commencer à songer à l'alimentation des animaux deux mois plus tôt qu'à l'ordinaire, par suite de cette terrible sécheresse.

Les incendies de prairies dans l'Indiana.

Presse Associée

Valparaiso, Indiana, 7 octobre.—Le feu continue à s'étendre rapidement dans ce comté, bien que les fermiers aient abandonné leurs autres travaux pour le combattre, jour et nuit. Plusieurs maisons ont été détruites, la nuit dernière.

Dans la grande prairie de Tassiwong, le feu a recommencé, la nuit dernière, détruisant tout sur son passage. On craint, à Helson, à Kouty, à Kirman, que le feu ne saute par dessus les larges fossés qui ont été creusés près de ces localités.

Incendies et sécheresse dans l'Indiana.

Presse Associée.

Decatur, Ind., 7 octobre—Les incendies de forêts font rage dans toute l'étendue du comté. Des champs entiers ont été détruits par le feu.

Lagrange, Ind., 7 octobre—La sécheresse est sans précédent dans l'Indiana. Il y a eu cependant une légère pluie. Le feu augmente dans les marécages de Tamarack, mais les fermiers se sont organisés et ils espèrent venir à bout du fléau, si le vent ne change pas brusquement.

Près de Manchester, les prairies sont en feu.

A Baton Rouge.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Baton Rouge, Louisiane, 7 octobre.—La guerre a de nouveau éclaté entre les autorités sanitaires et les entrepreneurs de construction de levées.

Tous les entrepreneurs exécutant destravaux au-dessous de la ville ont été arrêtés par ordre du juge A. D. Bryan, sous l'accusation de violation de l'ordonnance du jury de police ordonnant la dislocation des camps.

Le gouverneur Foster a reçu de Culberson, Texas, une dépêche annonçant que les autorités de cet endroit ont modifié les règlements de quarantaine de façon à admettre les bois de la Louisiane.

Sur les bords du Golfe.

Dépêches spéciales à l'Abeille.

Biloxi, Mississipi, 7 octobre—Dix nouveaux cas; un décès.

Totaux: cas jusqu'à date, 266; décès 12.

—Scranton, Mississipi, 7 oct. Il y a eu aujourd'hui 8 nouveaux cas de fièvre jaune et on n'a constaté aucun décès.

Totaux jusqu'à date: 86 cas, 6 décès.

A Clinton.

Presse Associée.

Jackson, Mississipi, 7 octobre.—Le Bureau sanitaire de l'état a fait ce soir la déclaration suivante:

Le Bureau a reçu du Bureau Commercial et de la Bourse au Coton de Vicksburg un message le pressant d'établir dans cette ville son quartier-général, pour la raison que les surintendants de deux lignes de chemin de fer sont déjà installés à cet endroit, et que ce serait un meilleur champ d'opération.

Le docteur Dabney, en ce moment à Clinton, envoie le rapport suivant:

Je n'ai trouvé qu'un seul cas de fièvre, celui du docteur R. D. Miller, qui allait bien ce matin.

J'estime que la maladie qui règne ici est la fièvre jaune, quoique d'un caractère bénin.

La partie infectée, qui comprend douze maisons, est déja isolée, et comme il y a des communications constantes entre toutes ces maisons je ne vois pas la nécessité de mettre des gardes à la résidence Miller.

Il y a probablement cinquante personnes dans le district infecté; dix ont été malades; quelques-unes sont encore dans un état de débilité.

Je n'ai encore vu aucun des fonctionnaires de la ville. Le seul médecin est le docteur Poole, et il est enfermé dans le district infecté.

Je le considère très capable. Je suggère de me renvoyer à Birmingham, ou de m'envoyer à un point quelconque où je puisse être utile au Bureau de Santé.

Le docteur de Graffenreid est toujours d'opinion que la maladie qui règne n'est pas la fièvre jaune.

Signé: D. DABNEY,
Docteur en Médecine.

Emprunt du Canada.

Presse Associée.

Londres, 7 octobre—M. W. S. Fielding, ministre des finances du Dominion du Canada, est arrivé à Londres pour négocier un emprunt de vingt-et-un millions de livres, emprunt portant un intérêt élevé et destiné à convertir les obligations du Canada et à aider le développement des chemins de fer et des canaux dans le Dominion.

Au cours d'une interview M. Fielding s'est exprimé ainsi:

Le gouvernement canadien sait parfaitement que des hommes influents des deux partis politiques des Etats-Unis sont actuellement mécontents de l'état du commerce entre leur pays et le Canada, et il est possible qu'il en résulte quelque mesure. Si le gouvernement des Etats-Unis s'adresse au gouvernement canadien à cet égard il sera reçu avec plaisir.

Nous croyons fortement qu'il est avantageux pour le Canada, aussi bien que pour le gouvernement impérial, d'entretenir des relations commerciales amicales avec nos voisins.

L'opinion de la reine Victoria sur l'avenir des Etats-Unis.

Presse Associée.

Londres, 7 octobre—«Vanity Fair» dit aujourd'hui:

L'Impératrice-reine était très offensée de l'attitude des Etats-Unis il y a dix-huit mois, et c'est le «secret de Polichinelle» que Sa Majesté, qui a étudié attentivement le peuple américain, a des vues très pessimistes au sujet de la stabilité et de l'avenir de la République.

La longue conversation entre la reine et Sir Wilfred Laurier, quand cet homme d'Etat se trouvait en Angleterre, serait d'une lecture intéressante, ajoute «Vanity Fair.»

Exécution d'un Américain au Mexique.

Presse Associée.

Paral, Etat de Chihuahua, Mexique, 7 octobre—On annonce que Max Stewart, l'ex-confédéré qui a tué un agent de police à Paral il y a quelque temps et a été condamné à mort, sera prochainement fusillé.

Le président Diaz a entre les mains depuis plusieurs semaines les demandes de grâce de plusieurs fonctionnaires élevés des Etats-Unis, mais on annonce qu'il refuse d'exercer son droit de pardon parceque le meurtre de l'agent de police a été commis de sang-froid.

Contre les monopoles.

Presse Associée.

Springfield, Illinois, 7 octobre—M. Rose, secrétaire d'Etat, a envoyé aujourd'hui 25,000 lettres à diverses compagnies soumises aux lois de l'Illinois pour les notifier qu'elles doivent, dans un délai de trente jours, lui envoyer des affidavits établissant qu'elles ne font aucune transaction de monopole.

Cette initiative anti-monopoliste, comme on l'appelle, a été prise par la législature de 1891.

La loi impose des pénalités sévères: de $500 à $2,000 pour la première offense; de $2,000 à $5,000 pour la deuxième; de $10,000 à $15,000 pour la troisième e les suivantes.

Cette loi n'a jamais été rigoureusement mise en vigueur.

Séance de Cabinet à Madrid.

Presse Associée

Madrid, 7 octobre—Une séance de cabinet a eu lieu aujourd'hui sous la présidence de la reine.

Après l'ajournement Senor Sagasta, premier ministre, a annoncé aux reporters des journaux qu'aucune décision n'avait été prise relativement à la réponse que fera le gouvernement espagnol à la note du gouvernement américain remise au duc de Tétuan, pendant qu'il remplissait les fonctions de ministre des affaires étrangères, par le général Woodford.

Toutefois, «l'Imparcial» dit qu'il apprend que la réponse du gouvernement espagnol satisfera les susceptibilités du pays en exposant clairement au président McKinley l'attitude résolue qu'il maintiendra envers l'île de Cuba.

Le nouveau cabinet de la République de l'Uruguay.

Presse Associée.

Washington, 7 octobre.—Le département d'état est informé que le cabinet réorganisé après la conclusion de la paix dans l'Uruguay est composé de la façon suivante:

Don Eduardo Maceachen, ministre de gouvernement; Dr Jacobo Avarela, ministre des travaux publics; Dr Juan Campistegui, ministre des finances; lieutenant-général Luis Edwardo Perez, ministre de la Marine et de la Guerre; M. Ferriera, ministre des relations étrangères.

La dissolution des Cortès.

Presse Associée.

Washington, 7 octobre,—Le département d'état n'a pas encore été officiellement informé du projet du gouvernement espagnol de dissoudre les Cortès en décembre, comme l'annoncent des dépêches de Madrid.

On pensait, toutefois, que le nouveau cabinet jugerait nécessaire de s'adresser au pays pour obtenir une majorité disposée à soutenir une politique libérale envers l'île de Cuba, attendu qu'il existe actuellement dans le parlement une majorité conservatrice qu'on peut réunir quand des questions de partis sont mises en avant.

La date éloignée fixée pour la réunion des nouvelles Cortès cause un certain désappointement, car il est à présumer que tout nouveau programme relatif à l'île de Cuba devra être ratifié par elles.

Et comme elles ne seront convoqués qu'en mars prochain on craint que ce long délai cause de l'irritation, peut-être au-delà des limites de la puissance du cabinet actuel.

Un escroc.

Presse Associée.

New York, 7 octobre—Emmett B. Gibson, alias George B. Sheerin, un promoteur de chemin de fer qui prétend avoir rempli les fonctions de juge dans l'Ohio, été président de la compagnie de tramways d'Akron, Ohio, et être actuellement vice-président de ladite compagnie, a été arrêté cette après-midi sous l'accusation d'avoir mis en circulation des chèques faux et commis des escroqueries de divers genres d'un montant de $400,000.

Vol dans une banque.

Presse Associée.

Louisville, Kentucky, 7 octobre—Dépêche spéciale de Morganfield, Kentucky, au «Post»:

Des voleurs ont pénétré aujourd'hui dans les bureaux de la Union County Bank, à l'heure du lunch, et ont enlevé trois mille dollars d'un tiroir.

Quand les employés de la banque sont revenus ils ont découvert le vol.

Le coffre-fort était fermé, de sorte que les voleurs n'ont pu s'emparer de ce qu'il contenait sans s'exposer à être découverts.

On n'a absolument aucune trace des coupables.

A la Légation de Corée.

Presse Associée.

Washington, 7 octobre.—Le ministre de Corée à Washington n'a pas été informé du fait que le roi de Corée se serait proclamé empereur, et on met en doute le rapport à cet égard, car on croit que la légation eût été avisée d'une telle mesure par le cable.

D'ailleurs, on pense que le changement, si changement il y a eu, n'est que dans le titre, car la substitution de la dignité d'empereur à celle de roi n'apporterait aucun changement important dans la constitution du pays.

A Nashville.

Presse Associée.

Nashville, Tenn., 7 octobre.—Le Bureau sanitaire de l'Etat a enlevé les restrictions apportées à l'entrée des réfugiés des districts infectés par la fièvre jaune, et se contentera désormais du service d'inspection établie par les compagnies de chemins de fer.

Le Bureau a lancé l'ordre suivant:

L'ordre précédent du Bureau sanitaire de l'Etat du Tennessee requérant une surveillance des réfugiés est rappelé par le présent.

A Alco.

Presse Associée.

Mobile, Alabama, 7 octobre—Il n'y a eu aucun développement à Alco aujourd'hui. Les officiers sanitaires de l'état se prononceront demain sur la nature de la maladie qui règne à cet endroit.

Epidémie de Dengué à Galveston.

Presse Associée

Galveston, Texas, 7 octobre—Le docteur John Guiteras, du service des hôpitaux de la marine, a poursuivi aujourd'hui ses investigations sur l'état sanitaire à Galveston.

Il a visité plusieurs malades à leurs résidences. Il n'a rien de nouveau à annoncer à la presse. Il dit qu'il a constaté une épidémie de dengué dans la ville.

Mort de Silverino Jorrin.

Presse Associée.

New-York, 7 octobre.—Jose Silverino Jorrin, ancien sénateur cubain, est mort d'une pneumonie à sa résidence de New-York. Il était âgé de 81 ans.

L'opinion du Dr Guiteras.

Presse Associée.

Galveston, Texas, 7 octobre.—Au sujet de l'adresse du "Club de la Presse" de la Nouvelle-Orléans, demandant aux journaux du pays d'employer leur influence pour faire lever la quarantaine contre les malles de la Nouvelle-Orléans, qui sont fumigées, afin que la population de la Nouvelle-Orléans reste en communication avec l'extérieur autrement que par télégraphe, le Dr Guiteras a dit:

Mon opinion personnelle est que les matières postales comprises dans la première classe ne peuvent, fumigées ou non, être une cause d'infection. Des journaux nouvellement imprimés envoyés par la poste le même jour ne peuvent transporter la maladie, même s'ils ne sont pas fumigés.

Les matières sèches, telles que les lettres et les journaux, ne peuvent être une cause d'infection. Les matières humides sont seules dangereuses.

Pour le bénéfice de ceux qui diffèrent d'opinion avec moi, je dirai qu'il est absolument impossible que l'infection soit transportée par les matières postales de première classe et les journaux fumigés sous la direction des employés du service des hôpitaux de la marine.

La Salsaparille d'Ayer, envoyant un sang pur au cerveau, développe un esprit saindan un corps sain.

A Edwards.

Presse Associée.

Edwards, Mississipi, 7 octobre—Dix nouveaux cas de fièvre jaune ont été officiellement annoncés aujourd'hui à Edwards, les suivants:

Blancs—Lawrence Angelo, J. D. White, Joe Angelo, Mme Keister, J. G. Long.

Noirs—Aline Adams, Patience Brown, Eugene Curry, Will Curry, Rosa Turner.

Totaux jusqu'à date: décès, 15; cas, 376; convalescents et guéris, 205; en traitement, 156; «vomito negro», 2; sérieusement malades, 6.

La situation semble meilleure, car tous les malades vont bien, à l'exception de J. S. Slocumb jeune, qui ne passera probablement pas la nuit.

La fièvre jaune à Mobile.

Presse Associée.

Mobile, Alabama, 7 octobre—Au milieu de la quatrième semaine depuis l'apparition de la fièvre jaune à Mobile, le bulletin sanitaire officiel accuse quatre nouveaux cas depuis vingt-quatre heures et aucun décès depuis 48 heures.

Il n'est pas étonnant que la population se réjouisse, surtout quand elle remarque que la moyenne des décès est moindre que l'ancienne moyenne, qu'elle n'atteint pas 16 pour cent, quand de 30 à 40 pour cent n'aurait surpris personne. Il est également observé que les décès se produisent parmi les personnes faibles, et que les autres, même quand l'attaque est violente et que le «vomito negro» se produit, se rétablissent.

Quelques-uns attribuent ce changement dans la maladie à une décroissance de virulence, comme cela a eu lieu pour toutes les pestes. D'autres prétendent que les mesures sanitaires et le traitement par la nitro-glycérine et d'autres préparations dans des cas de fièvre arrivés à la troisième période ont donné de bons résultats.

Les nouveaux cas sont les suivants:

Morris Humphrey, arrivé il y a plusieurs semaines de Biloxi, en ce moment à l'hôpital; Jessie Hatcher, rue Palmetto, 69; R. S. Gaston, transporté du numéro 158 de la rue Charleston à l'hôpital; Mlle Fressie O'Donnell, fille de John O'Donnell, rue Warren, près Monroe.

Carrie Heiter et Mme Bonneau sont guéries.

Totaux: Cas jusqu'à date, 103; décès, 16; guéris, 56; en traitement, 31.

Les sœurs Agnès et Genorosa, de l'hôpital de charité, souffrent de la fièvre apathique.

Elles sont arrivées le 9 septembre dernier, et Hagan est mort l'autre jour à l'hôpital. Elles venaient d'Emittsburg, Maryland, mais la sœur Agnès avait séjourné à St-Louis.

Aucune d'elles n'est acclimatée, mais leur devoir les appelant au chevet des malades elles se sont montrées braves.

Quand la sœur Agnès est tombée malade elle a demandé à être installée dans la chambre où Hagan avait succombé, cette chambre étant isolée des autres parties de l'hôpital. Elle a dit: Je sais que je vais mourir et je ne veux pas mettre en danger la vie des autres. Mais elle n'a pas été installée dans cette chambre, et les autres sœurs l'ont soignée.

Son cas a été déclaré sérieux dès le début.

On annonce que celui de la sœur Generosa est bénin.

Quand on a demandé à l'hôpital le nom de ces deux vaillantes femmes on n'a pu les obtenir.

Elles sont connues simplement sous les noms d'Agnès et de Generosa, et on n'a pas même donné les noms des endroits où elles sont nées.

Le Bureau sanitaire de Mobile a décidé aujourd'hui de ne pas établir d'hôpital des fièvreux dans la ville, mais d'installer un hôpital temporaire au jardin Gelbkes, avenue de Spring Hill, où seront envoyés les malades chez lesquels la fièvre jaune sera positivement reconnue.

De cette façon on évitera de créer un nouveau foyer d'infection.

Les frais d'installation du nouvel hôpital seront entièrement supportés par le maire de Mobile, M. J. Bush. Le site est à trois filets de l'hôpital, en dehors du quartier infecté. D'après les stipulations du maire des sœurs de charité y soigneront les malades.

Incendie à St-Elmo.

Presse Associée.

Chattanooga, Tennessee, 7 octobre—Douze bâtisses situées dans le quartier commerçant du joli petit village de St-Elmo, au pied du mont Lookout, ont été détruites par le feu cette après-midi.

L'incendie a éclaté dans la résidence de Mme G. W. Kirkand et a gagné rapidement les magasins voisins.

La perte totale est évaluée à $12,000.

La réponse de l'Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 7 octobre.—La prédiction faite dans les dépêches de la presse Associée d'un délai dans l'envoi de la réponse de la Grande-Bretagne aux propositions des bimétallistes est confirmée.

Des arrangements ont été faits pour la réunion d'une conférence entre Sir Michael Hicks-Beach, chancelier de l'échiquier, et d'autres fonctionnaires anglais, d'un côté, et les commissaires des Etats-Unis et le colonel Hay, ambassadeur à Londres, de l'autre, dans le but d'établir d'une façon exacte ce que les Etats-Unis et la France désirent.

Conséquemment, le gouvernement anglais ne pourra pas tenir la promesse du chancelier de l'échiquier de donner une réponse aux commissaires américains au commencement du présent mois, et le délai apporté sera probablement de plusieurs semaines.

Non lieu.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 7 octobre.—Dans l'affaire de la "Gazette de Francfort", accusée du crime de lèse-majesté pour critique de la prétendue politique extravagante de l'empereur, une ordonnance de non lieu a été rendu.

Le Docteur Jameson.

Presse Associée.

Londres, 8 octobre.—Dépêche de Captown au *Daily Mail*:

Le docteur Jameson, le leader de l'expédition dans le Transvaal, sera candidat à un siège législatif dans la Colonie du Cap aux prochaines élections.

Le point principal de son programme sera une "Fédération de l'Afrique du Sud".

Les monnaies de l'Inde.

Presse Associée.

Paris, France, 8 octobre—Dans son édition européenne le "New York Herald" affirme ce matin que le gouvernement de l'Inde refuse d'ouvrir de nouveau ses Monnaies à la frappe de l'argent.

SON VISAGE était sa fortune.—Pourquoi? Parce qu'elle le rendait parfait par l'usage constant du SAVON D'HEISKELL. Le Savon d'Heiskell stimule les pores apathiques, rendant leur action saine, et produisant ainsi une peau claire, unie et débarrassée de toutes taches. L'ONGUENT D'HEISKELL guérit pour toujours toutes espèces de Maladies de Peau. Pour les Dartres, l'Eczéma ou l'Impétigo, il est sans égal. Il fait rapidement disparaître les Boutons, les Grains de Beauté, etc. En vente chez les Pharmaciens ou envoi par Poste. Onguent, 50cts. la boîte. Savon, 25 cts. Echantillon gratuit de Savon contre recu d'un timbre-poste. JOBKSTON, HOLLOWAY & CO., Philadelphie, Pa.

PLUS D'ASTHME Oppression, Toux rare, par la POUDRE CLERY A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies

A la Nlle-Orléans: J. L. LYONS & Cie, 42-44, Camp

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 79 Commencé le 9 juillet 1897

Honneur de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR ROBERT SAINVILLE.

TROISIEME PARTIE.

Le bon et le mauvais ange.

XXV

RETOUR EN FRANCE.

Suite.

Oh! c'est injuste, c'est indigne, c'est révoltant... Le plus grand misérable a droit à quelques minutes de félicité..,

Oh! mon Dieu! je vais mourir de désespoir!...

Elle dut s'interrompre, de convulsifs sanglots lui coupaient la parole.

Profondément ému, Gaston s'approcha d'elle et la prit dans ses bras.

—Voyons, calme-toi, ma Gladys, mon unique amour!

C'est une contrariété, je le reconnais, mais il ne faut pas la prendre au tragique!

Que ferais-tu, s'il s'agissait d'un véritrble malheur? Allons, sèche tes larmes; elles abimeront tes beaux yeux!

Mais elle, la tête appuyée sur l'épaule de son mari, continuait à pleurer amèrement.

Si Gaston avait eu l'esprit plus libre, il aurait sans doute trouvé ce désespoir par trop excessif et tout à fait hors de proportion avec l'incident qui l'avait provoqué.

Mais il était trop bouleversé lui-même pour pouvoir formuler un jugement.

Cette dépêche, qui brusquement le réveillait d'un songe de bonheur pour le rappeler aux sévères réalités de la vie, lui causait une sourde inquiétude.

Ainsi qu'il venait de le dire, il se sentait en butte à d'obscures machinations.

Un pressentiment plein de menaces surgissait devant son esprit troublé.

Enfin Gladys parut se calmer; elle releva la tête et s'essuyant les yeux:

—Allons dans ta chambre, fit-elle, je vais emballer ta valise.

Ils allèrent dans la chambre de Gaston, et ce fut Gladys qui, en dépit des protestations de son mari, voulu faire sa malle et y entasser le linge, les vêtements et les livres du jeune homme.

Par moments, elle s'interrompait, saisie par une nouvelle crise de larmes, puis reprenait tristement son travail.

Enfin, épuisés tous les deux par tant de secousses, il allèrent prendre le repos dont ils avaient besoin.

Au matin, quand Gaston se réveilla, il fut assez surpris de voir que Gladys n'était plus auprès de lui.

Il l'appela aussitôt; elle accourut dans la chambre, déjà toût habillée.

—Comment, my love, te voila déjà prête? Pourquoi es-tu si matinale?

Elle le regarda avec un sourire navré, puis, poussant un douloureux soupir:

—Je ne pouvais dormir, Gaston, car je pleurais, et dans la crainte de te reveiller je me suis retirée dans ma chambre.

Il la regarda avec un étonnement attendri. Puis d'un ton d'affectueux reproche:

—Tu aurais dû me réveiller, j'aurais essuyé tes larmes, mignonne.

Comme tu es pâle et comme tes paupières sont rouges!....

Et pourquoi as-tu mis cette lugubre toilette?

Elle était, en effet, vêtue d'une robe de mérino noir garnie de crêpe.

—C'est le deuil de notre lune de miel que je porte, fit-elle avec tristesse.

Ne vais-je pas, à peine mariée, devenir veuve pour quelque temps?

—Oh! Gladys, un veuvage de quelques jours seulement!

—Quelques jours? répéta-t-elle énimatiquement. Un jour suffit parfois pour contenir l'éternité!

Quelques heures plus tard, l'express du South-Eastern Railway deposait Gaston et sa femme au débarcadère du bateau en partance pour Boulogne.

Le *pier* [la jetée] était encombré de monde, et, penchés sur le parapet de granit, des femmes, des jeunes filles, et des enfants envoyaient leurs adieux à un père, à un mari, à un fiancé.

Et c'était, de la jetée au bateau, du bateau à la jetée, envois de douces paroles, échange de baisers, souhaits de prompt retour.

Un peu à l'écart de la foule, Gaston et sa femme marchaient avec lenteur.

La nouvelle épouse ne pouvait contenir son désespoir, on eût dit qu'un lieu d'une courte absence elle eût redouté une éternelle séparation.

Soudain, sur le bateau, un long coup de sifflet se fit entendre.

Durant quelques minutes, par trois fois il déchira l'air de sa stridence.

En même temps la palette des roues tournant sur elle-même battait et battait l'eau, projetait des vagues contre la jetée, blanchissait d'écume toute l'étendue de l'avant port.

—All right! cria le capitaine debout sur la passerelle.

Et déjà les matelots commençaient à enlever le pont mobile qui reliait le steamer à la jetée.

—Un remous affairé se fit aussitôt dans la foule, on se bousculait, on se précipitait de toutes parts.

—Mon dieu, s'écria Gaston, ils vont partir sans moi!

Encore un baiser, ma Gladys, et au revoir, à bientôt!

Longuement, il lui pressa la tête entre les mains.

Longuement encore, il colla ses lèvres contre les lèvres de la bien-aimée.

—Gaston, murmura-t-elle à voix très basse, tiens, prends cette lettre...

Tu la liras quand tu seras au large.

—Une lettre, fit le jeune homme surpris, pourquoi une lettre, chérie?

—Pour que ma pensée te suive, pour qu'elle t'accompagne toujours et toujours.

Ces lignes, je les ai écrites cette nuit pendant ton sommeil.

—Chère, oh! chère Gladys, quelle délicate attention, et que seule pouvait imaginer gne âme evquise comme la tienne!

Cette lettre, où tu a sans doute déversé l'essence de ton cœur, me réchauffera le cœur.

Tu voulais donc, ma bien aimée, redoubler mon amour...

Un douloureux éclat de rire l'interrompit:

—Augmenter ton amour! s'écria-t-elle amèrement. ah! cette lettre va le tuer!

Gaston eut un violent sursaut; avait-il bien compris?

Mais il n'eut pas le temps d'interroger, une voix venait de l'interpeller:

—Ah ça partez-vous, monsieur? on démarre et vous allez manquer le bateau.

En quelques bonds, le jeune homme eut atteint le pont du paquebot.

Maintenant le steamer évoluait lentement, d'abord à petits coups saccadés de ses palettes, bientôt plus vite, et d'un mouvement régulier.

Accoudé au bordage de la poupe, Gaston agitait son mouchoir.

Il fixait une silhouette noire qui se tenait immobile et s'estompait graduellement.

Bientôt on eut gagné le large et la forme, toujours immobile, se confondit avec la brume, s'effaça, disparut!

Poussant alors un profond soupir, Gaston alla s'asseoir sur un banc.

L'œil rivé sur les ondulations courtes de cette mer aux flot heurtés, il s'absorba dans ses rêveries.

—Ma Gladys, comme elle m'aime! pensait-il avec émotion.

Quel déchirement en tout son cœur pour cette première séparation avec son mari!

Oui, ton amour est bien vrai, mon épouse adorée. Ma mère elle-même sera bien forcée de reconnaître, Gladys, combien par le cœur tu es supérieure aux autres femmes.

Un jour viendra où tout malentendu sera dissipé, et entre ces deux amours si parfaits quelle vie d'ineffable bonheur sera la mienne!

Et il formait des projets d'avenir, caressait de joyeuses espérances.

Tout à coup il se souvint de la lettre que sa femme lui avait glissée au moment des adieux.

Il la tira de sa poche et avant de l'ouvrir la retourna entre ses doigts.

Il éprouvait une secrète volupté à retarder encore cette lecture remplie sans doute de brûlantes effusions.

A son grand étonnement il aperçut que l'enveloppe était cachetée de noir.

En guise de sceau sur la cire était gravée une tête de mort surmontant deux ossements en croix.

—La chère folle, pensa-t-il en souriant, toujours ce besoin d'exhaler sa souffrance par des effets